

Séminaire à Yad Vashem

Introduction

Ce séminaire de formation sur l'éducation à la Shoah est destiné aux professeurs de l'enseignement primaire et secondaire et s'est déroulé pour la huitième fois du 7 au 16 juillet 2013. Une vingtaine de professeurs issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹ sont sélectionnés par la Fondation MERCI pour suivre ce séminaire en français, proposé par le Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Le programme, qui présente la Shoah selon différents points de vue, est proposé par l'école d'enseignement de la Shoah qui établit des programmes éducatifs intensifs dans plusieurs langues pour des étudiants de l'enseignement supérieur et secondaire, mais aussi pour des touristes, des groupes d'adultes du monde entier, les nouveaux immigrants, ainsi que les forces armées israéliennes. Ainsi, en 2013, environ 900 000 personnes ont visité le Mémorial, plus de 800 visites étant réalisées par des chefs d'État, des dignitaires et des visiteurs officiels². La Fondation MERCI, Fondation d'utilité publique créée en juillet 2006 par la province de Luxembourg, est une Maison Européenne pour le Rayonnement de la Citoyenneté. En lui donnant naissance, les dirigeants de la province de Luxembourg lui ont attribué deux missions : d'une part, assurer la perpétuation du travail de mémoire et d'histoire et, d'autre part, rapprocher les citoyens de leurs institutions. En 2010, la Fondation MERCI a été reconnue Centre labellisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Mémorial Yad Vashem, quant à lui, a été établi en 1953 par la *Loi du Mémorial* votée par la Knesset, le parlement israélien. Sa vocation est double, donner un nom et perpétuer la mémoire des victimes juives du génocide commis par les nazis durant la période 1933-1945. Le séminaire de juillet 2013 a été suivi pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Frédéric Crahay (coordinateur).

Le séminaire dans toute sa diversité

La Shoah est abordée dans toutes ses facettes et c'est ce qui rend le séminaire unique en son genre. Une session est consacrée au contexte historique et au monde juif avant la guerre, faisant ainsi une synthèse des concepts d'antijudaïsme et d'antisémitisme. Pour rappel, l'antijudaïsme vise plutôt la religion juive (par rapport à la religion chrétienne) – il est contre les Juifs pour ce qu'ils ne *sont pas* –, alors que l'antisémitisme est dirigé contre les Juifs en tant que peuple – il s'oppose aux Juifs pour ce qu'ils *sont*. D'autre part, quelques heures sont également consacrées à l'étude du monde du ghetto qui est une des étapes importantes vers la solution finale. Pour rendre le séminaire plus vivant, des rencontres avec des témoins

¹ En communauté flamande, le séminaire de Yad Vashem a été organisé deux fois en collaboration avec la Kazerne Dossin à Malines.

² *Yad Vashem Jerusalem, Quarterly Magazine*, vol. 73, avril 2014.

sont organisées. Ainsi, nous avons eu l'occasion d'assister au récit d'Ehud Loeb (rescapé) et Ariela Palacz (enfant cachée). La session consacrée à la musique au service des nazis et de la musique comme moyen de survie était très originale et intéressante. Les chansons créées par les victimes sur les mélodies d'airs connus dans les ghettos et camps de concentration, voire les centres d'extermination, sont des témoignages qui n'ont pas besoin de support papier et qui peuvent se diffuser rapidement en se servant du bouche à oreille, ils sont les témoins mélodieux, mais souvent amers, d'un état d'esprit bien particulier. Le séminaire prépare aussi à un futur sans témoins directs de la Shoah. Le séminaire pose également la question de l'après-Shoah. Quid des rescapés après leur arrivée en Israël ? Ce questionnement s'est plus particulièrement décliné dans deux cours : *L'impact de la Shoah dans la société israélienne* et *Vivre comme un survivant, vivre comme un descendant*. Le premier s'intéresse à l'attitude du Yishuv³ et de l'État d'Israël envers les survivants de la Shoah et le second met l'accent sur les associations israéliennes de soutien psychologique aux survivants et à leurs descendants. Le problème des descendants de la « deuxième génération » est aussi abordé dans le séminaire par l'intervention de Michel Kichka⁴, un cartooniste célèbre en Israël et fils d'Henri Kichka, rescapé belge d'Auschwitz III Monowitz.

À côté du monde, essentiel, des témoins directs de la Shoah, le séminaire met aussi en évidence les écueils que provoquera la disparition des derniers témoins. Comment faut-il se préparer à un monde *sans* témoins ? La réponse est loin d'être évidente, car on ne peut assurément pas remplacer totalement une personne vivante par un témoignage, aussi complet soit-il. À cela s'ajoute le besoin d'un traitement historiographique et factuel des informations provenant des témoignages et des archives. Yad Vashem est ainsi un précurseur dans l'apport de matériel pédagogique (qui cible les élèves depuis le primaire) contenant des informations fiables et qui pourront apporter les meilleures réponses aux attaques révisionnistes et négationnistes. Enfin, le séminaire proposé ose également affronter la question épineuse de l'actualité. Au centre de cette démarche interrogative se trouve l'antisémitisme qui refait surface en Occident. Nous avons étudié les poussées antisémites à faible impact de l'extrême droite en Europe après la guerre, mais qui furent la plupart du temps des cas isolés. Les poussées reviendront de façon sporadique jusqu'en 2000, année du début de la Seconde Intifada, ce qui provoquera une montée plus radicale d'un antisémitisme d'origine musulmane et qui caractérise la situation jusqu'à nos jours.

La visite du consulat de Belgique

Une des richesses particulières du séminaire est qu'il nous permet de rencontrer des acteurs de terrain. C'est ainsi que nous avons pu nous entretenir avec le consul général de Belgique, monsieur Geert Cockx, qui est responsable de la représentation belge dans les Territoires

³ La dénomination Yishuv désigne l'ensemble de la présence juive en Palestine, avant la création de l'État d'Israël, le 14 mai 1948.

⁴ Michel Kichka, *Deuxième génération. Ce que je n'ai pas dit à mon père*, Dargaud, 2013.

palestiniens. En tant que consul général de Belgique, il a le droit de se rendre dans la Bande de Gaza, une région formellement interdite aux étrangers en temps normal. Un autre acteur qui mérite d'être mentionné est le journaliste d'origine franco-israélienne, Daniel Hayk. L'entretien avec monsieur Hayk nous a permis d'avoir un avis différent (pro-israélien) de celui que la presse belge véhicule le plus souvent. C'est particulièrement intéressant, car cela permet de voir le conflit israélo-palestinien de l'intérieur. L'enseignant voulant traiter de la Shoah en classe ou le conférencier traitant le même sujet sont parfois confronté à cette thématique difficile qui, bien qu'elle n'ait pas de rapport direct avec la Shoah, se doit d'être débattue en bonne et due forme.

Un lieu incontournable pour l'historiographie de la Shoah : le Beit Lohamei Hagetaoth

Le séminaire comporte en outre la visite approfondie de deux musées indispensables pour étudier et comprendre l'histoire de la Shoah. Le premier est, bien entendu, le musée de Yad Vashem. Disposant d'une nouvelle exposition inaugurée en 2005, il présente la problématique avec une approche pédagogique originale, mêlant architecture, histoire et documents.

Le second est le musée du Beit Lohamei Hagetaoth⁵ – Yad Layeled (la maison des combattants du ghetto de Varsovie). Situé en Galilée, au nord d'Acco (Saint-Jean-d'Acre), ce musée présente une muséographie plus classique et même parfois vieillotte, mais est cependant dépositaire d'un trésor d'archives impressionnant. De fait, il est spécialisé dans la résistance juive sous toutes ses formes et propose également des séminaires et des formations pédagogiques basées sur l'humanisme et la démocratie. Le musée est dépositaire de plusieurs œuvres ayant pour thématique la Shoah et en particulier les œuvres de David Olère (1902-1985) qui fut un peintre et sculpteur d'origine judéo-polonaise. Olère fut déporté vers Auschwitz-Birkenau et dut travailler de 1943 à 1945 dans un *Sonderkommando*⁶ à Birkenau. C'est grâce à ces dessins réalisés en 1945-1946 que nous avons une idée visuelle de la vie quotidienne dans les crématoires d'Auschwitz-Birkenau.

La réception par l'ambassadeur de Belgique

Pour conclure le séminaire, le groupe d'enseignants a été invité à Tel-Aviv par l'ambassadeur de Belgique en Israël, Monsieur John Cornet d'Elzius. Très impliqué dans les problématiques qui ont été abordées durant le séminaire, l'ambassadeur a tenu à entendre le sentiment de chacun sur ce qu'il avait appris.

⁵ <http://gfh.org.il/Fr/>

⁶ Les *Sonderkommandos* à Auschwitz-Birkenau étaient des prisonniers juifs et polonais qui devaient travailler dans les crématoires.

Conclusion

Le séminaire proposé par Yad Vashem et la Fondation MERCI propose une approche très complète et variée de la problématique de la Shoah, mais arrive cependant à dépasser cette sphère qui pourrait la placer dans l'histoire pure. Il faut également ajouter que les huit jours de cours et la journée de découverte (dans notre cas, la forteresse de Massada et le site de Qumran) sont, grâce à des subsides, proposés à un prix très avantageux. Le discours de Yad Vashem est parfois israélo-israélien, mais il s'agit d'une bonne mise en contexte pour la compréhension de la complexité de la société israélienne. Pour conclure, on peut regretter que le nombre de participants soit limité à plus ou moins 25 personnes, l'expérience est tellement enrichissante et accessible que le plus grand nombre devrait l'avoir faite.

Frédéric Crahay